



Louis Mpala Mbabula

Le Chrétien face à la politique ou de l'Education à la révolution intégrale

Ed. Mpala
B.P.342
Lubumbashi-RDCONGO
www.louis-mpala.com

HYMNE A LA CRISE

Crise, crise, crise, c'est ainsi que tu t'appelles.

Crise, tu me mets en crise.

Mais sache qu'un temps viendra où toi-même tu seras en crise. Ce temps est là, Je le vois.

Vouloir se battre contre toi serait me battre contre ma propre ombre.

Ainsi, sans être masochiste, je te remercie, car tu me contrains à me battre contre mon Moi-même Sauvage ; mais merci Crise, car tu me permets de connaître les autres en me connaissant moi-même.

Sous ton règne « crisial », je tue les autres en haussant les prix, en pratiquant verbalement et matériellement l'intolérance politique.

Crise, tu es le miroir dans lequel je me reconnais et je me fais connaître aux autres comme inhumain, égoïste, loup pour les hommes.

Il y a un temps, quand tu cachais ta face reflétant, je vivais dans l'hypocrisie : j'appelais ami, voisin, frère mon alter ego. Aujourd'hui, dévoilé , reflété, je suis nu : menteur, margoulin, vantard, escroc, voleur, affameur, commissionnaire...

Crise, tu m purifies en me dévoilant.

Mais crise, hic et nunc, je m'engage à te faire disparaître en me convertissant.

Adieu Crise.

PREFACE

Jadis, la politique s'intéressait à la chrétienté. C'est ainsi que les noms « chrétiens » furent prohibés et les croix furent enlevées des édifices publics. Tout fut zairianisé. En ces jours, c'est la chrétienté qui s'intéresse à la politique. La marche du 16 février 1992 en est un exemple. Le fameux comité de coordination laïque fait peur.

Tous ces faits nous ont contraint à nous intéresser encore plus à la christologie, à la doctrine sociale de l'Eglise Catholique, aux doctrines politiques et à la théologie politique. Nous nous sommes recyclé pour pouvoir vous offrir cette brochure. Cette dernière vous présente nos convictions, Toutefois nous connaissons nos limites. C'est pourquoi les critiques sont les bienvenues.

Fidèle à nous-même, nous vous présentons un écrit qui ne veut pas vous prendre tout votre temps précieux. Nous voulons la qualité et non la quantité. Ce que nous ne pouvons pas dire en deux pages, nous ne saurons pas le dire en cent pages. C'est à chacun de vous qu'il revient de commenter cet écrit et de lui reconnaître sa qualité, si seulement il en a une. Nous croyons qu'il en a une, sinon nous ne le présenterons pas à votre appréciation.

Notre souci est de vous offrir un petit écrit capable de vous « réveiller » ou mieux de vous rappeler ce que nous devons être pour mieux faire, et cela grâce à l'éducation, à la révolution intégrale. Cette dernière prend l'homme comme il est, là où il est. Elle ne lui apprend pas à se rebeller ou à se détruire. Elle refuse la négativité. La révolution sous-entend la sensibilité et l'honnêteté. Un révolutionnaire est l'homme libéré avant tout du « complexe Adamo-Eve ». Ce dernier consiste à faire retomber la faute sur autrui et non avant tout sur soi. Chez nous au Zaïre, il est rare que l'on entende quelqu'un dire que si tout va mal c'est parce qu'il est fautif et fauteur. Non. Tout tombe sur les autres. C'est le « Kano wene =il n'y a que moi qui sois bon ». Avec le « Kano wene », point de révolution. Celle-ci commence quand l'on met en pratique le conseil de Jésus-Christ : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : « Laisse-moi ôter la paille de ton œil », voilà que la poutre est dans ton œil ! Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère » (Mt. 7, 3-5). Et quand l'on voit clair, l'on fait tout pour ôter la paille de l'autre, pour le bien de cet autre, et de ce fait même pour son propre bien . Voilà

comment « intentionne » le révolutionnaire. Il n'est pas sadique ou masochiste. Il souffre de ne rien faire pour que tout aille bien. Il veut commencer là où il est et comme il est. C'est un fils né de la lumière. Il est le sel et la lumière de la polis (cité.). La vraie révolution est « metanoia » libératrice. La conversion. Voilà le point de départ.

Notre écrit jouera son vrai rôle quand l'un ou l'autre dira : « Je suis le sel et la lampe de ma cité ».

L'Auteur

Lubumbashi, le 15 janvier 1993 à notre 32^{ème} année de naissance (selon la carte de baptême)

INTRODUCTION

Tout pour l'homme, tout avec l'homme, l'homme pour Dieu YAHVE à travers et grâce au Fils de l'homme qu'est Jésus-Christ. Voilà la clé pour ouvrir la grande porte donnant sur la villa. Cette dernière n'a pas de compartiments, car elle est unité contenant l'homme, l'homme concret qu'est l'animal raisonnable, social, politique, religieux, culturel. L'homme est UN tout en étant multiple en lui-même par *praxis* dans cette villa qu'est le monde.

L'homme dont il s'agit, dans cet écrit, est le Chrétien. Cet homme est dans le monde sans être du monde. Qu'est-ce à dire ? Il se situe par rapport au monde qu'il est appelé à transcender en le transformant, en le rendant plus humain. Voilà pourquoi, ne partageant pas ce qui nie l'homme et ne voulant pas s'y compromettre, il doit actualiser le Royaume de Dieu qui n'est rien d'autre que la transformation du vieux monde en un monde nouveau. Nous sommes d'accord avec Gutierrez quand il dit que la croissance du royaume de Dieu ne se réduit pas au progrès temporel, mais nous sommes convaincu que ce dernier peut en être un signe visible.

Le Chrétien est aussi un homme politique. Il est citoyen d'un pays et d'une cité qu'il doit organiser en une cité humaine. N'oublions jamais que « la vie chrétienne est une pâque, un passage du péché à la grâce, de la mort à la vie, de l'injustice à la justice, de l'infrahumain à l'humain »¹. Le chrétien suit Jésus-Christ. Ce dernier est venu avec un enseignement nouveau, et de ce fait même, le chrétien doit voir tout avec de nouveaux yeux et avec un nouvel esprit. Ainsi il doit tout redéfinir sous la lumière de celui qui est la Lumière (Jn. 8,12).

Pour mener à bon port notre réflexion, notre première partie sera une redéfinition de certains concepts de la science politique. La deuxième partie parlera du chrétien dans sa face politique. La troisième donnera notre arme pour la transformation du chrétien lui-même. Il s'agira de l'éducation à la révolution intégrale. La conclusion interviendra non pas dans le but de conclure, mais pour dire que c'est maintenant que tout commence.

¹ G. GUTIERREZ, *Théologie de la libération. Perspectives*, Bruxelles, 1974, p.185.

Notre méthode utilisée, pour comprendre la chrétienté face à la politique, est la deuxième loi de la dialectique engelsienne, à savoir la loi de la compénétration des contraires ou loi de l'unité et de la lutte des contraires²

² Cf. L.MPALA Mbabula, *A propos du matérialisme dialectique et de ses lois*, Lubumbashi, 1992 et VASSILI POPLOSSETNIK et TOYCHY YAHHOT, *Précis de matérialisme dialectique*, Moscou, s.d.

1. DE LA REDEFINITION DE CERTAINS CONCEPTS DE LA SCIENCE POLITIQUE³

Définissons le concept chrétien. Tout homme qui suit Jésus-Christ est chrétien. C'est à Antioche que ce nom de chrétien a été donné aux disciples de Jésus-Christ (Act 11, 26). Ce terme fut utilisé pour la deuxième fois par Agrippa II sous le sens péjoratif (Act. 26,28). Pierre l'emploiera pour la dernière fois dans la Bible dans un sens positif (1P. 4,16). En effet, ce terme est utilisé seulement trois fois dans toute la Bible.

1.1. L'ETAT

Concept difficile à définir, l'Etat est une réalité dont on parle toujours. Pour sa compréhension, il faut avoir un territoire, une population et une certaine souveraineté⁴. Sa justification se trouve dans l'utilité générale ou dans le bien commun de la population. Cette dernière lui réclame la paix ou la sécurité, la justice. L'Etat n'est pas un mal nécessaire mais une nécessité positive pour atteindre facilement le bien commun, car l'union fait la force. Ainsi l'Etat n'est pas et ne doit pas être un instrument de domination. Il n'est pas un instrument d'exploitation d'une classe par une autre. Si la pratique sociale actuelle le fait confondre à l'instrument de domination et d'exploitation, c'est parce que son but a été oublié. D'où la lutte du chrétien pour restaurer la vraie nature de l'Etat. N'oublions jamais que l'Etat est fait par les hommes pour les hommes. L'homme n'est pas créé pour l'Etat.

³ Nous avons exploité les livres de Gaetano MOSCA, *Storia delle dottrine politiche*, Bari, Laterza, 1983, celui de Ginaldo M. PIZZORNI, *Storia delle dottrine politiche*, Roma, Università Latrenense-S. Tommaso-Urbana, 1978-1979 et celui de MISTRORIGO, *Filosofia della politica. Fondamenti e metodologia*, Roma, Città Nuova.

⁴ Ce sont les trois conditions classiques. A ce propos, lire MISTRORIGO, *op.cit.*, p.40 et MULUMBATI Ngassha, *Introduction à la science politique*, Lubumbashi, Ed. Africa, 1977. Nous parlons, quant à nous, d'une certaine souveraineté, car celle-ci est limitée. Seul le peuple est réellement souverain même ce peuple, de temps à autre, s'opprime et s'aliène à travers ses propres fils.

1.2. LE POUVOIR

Concept élastique, le pouvoir est pour nous un instrument créé par l'homme et mis à la disposition de l'homme pour servir les hommes se trouvant dans un Etat. Il n'a rien avoir avec le dominat –dominé⁵. Son essence est dans le service et non dans la domination ou dans la soumission.

1.3. L'AUTORITE

L'autorité est le pouvoir devenu service pour les hommes. L'autorité n'inspire pas et ne doit pas inspirer la peur. S'il en était ainsi, il serait imprudent et suicidaire de confier l'autorité à un individu. C'est parce que nous voulons être servi et protégé que nous concédons l'autorité à d'autres personnes. Nous devons reconnaître de l'autorité à un militaire, par exemple, parce qu'à sa vue, nous sommes en sécurité avec d'autres personnes. Celui qui inspire la peur n'est pas autoritaire, mais montre. « Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur », nous dit Jésus (Mt. 20, 26).

1.4. LA POLITIQUE

Concept rendu ambigu par les hommes égoïstes, la politique n'est rien d'autre que la technique de la conquête du pouvoir dans le but de servir les hommes et non dans le but de conserver le pouvoir. Le seul succès pour la réussite de la mission communautaire est sa source de force. Son but est de modifier la société pour le meilleur bien de tous. L'homme est le sujet de la politique et le bien commun en est l'objet. Quand son but est atteint, la politique de vient « la source de l'unité sociale »⁶.

1.5. LA LOI

Sentence votée ou décrétée pour faciliter la réussite ou la réalisation du bien commun, la Loi est faite par les hommes et pour les hommes. Elle est au service de l'amour.

⁵ I y a plusieurs définitions. Lire MULUMBATI Ngasha, *op.cit.* Pour nous, le pouvoir ne crée pas le rapport dominateur et dominé, mais celui de Serviteur des serviteurs et servis. Les différentes formes de pouvoir n'ont de sens qu'au moment où elles sont au service.

⁶ J. FREUND, *L'essence du politique*, Sirey, Paris, 1965, p.37 cité par MISTRERIGO, *op.cit.*, p.24(notre traduction).

Elle corrige et ne punit pas. Elle n'opprime pas. Son essence réside dans le souci de rendre la vie viable. Elle doit supprimer le règne de « l'homo homini lupus est » (=l'homme est un loup pour un autre homme).

1.6. LA LIBERTE

La liberté est « la maîtrise intérieure de ses propres actes et une auto-détermination »⁷ à poser des actes pour le bien commun. Elle reconnaît la Loi comme ce qui l'aide à tenir compte des autres pour qui et avec qui l'on doit vivre, car l'homme est un animal social et non une île déserte. La liberté assure la sécurité. Elle est en dernière analyse « le pouvoir de faire ce qu'on doit faire et dans le fait de ne pas être contraint à faire ce qu'on ne doit pas faire. La liberté est le droit de faire tout ce que les Lois permettent »⁸. Oui, elle est la « non liberté de faire le mal »⁹

1.7. L'OBEISSANCE

L'obéissance est pour nous un « jeu de passe » consenti et nécessaire pour atteindre le but de l'Etat, le bien commun. C'est un jeu libre comparable « à qui ne travaille pas ne mange pas ». Prenons l'exemple de foot ball. Pour marquer le but, il faut l'apport de tous les joueurs. Chacun d'eux doit savoir passer aux autres. Celui qui freine le jeu et ne montre pas la volonté de coordonner le jeu, celui-là doit être écarté. Chaque joueur, gentiment, obéit librement au jeu dans le but d'atteindre le but : gagner. Pour nous, l'obéissance n'a rien avoir avec la soumission d'une personne ou d'un groupe de gens à la volonté d'un individu. L'obéissance sous-entend égalité entre les différents sujets et collaboration pour la réussite d'un but commun. L'obéissance est l'expression de la liberté engagée.

1.8. LA JUSTICE

La justice est, pour nous, la concrétisation d'un rapport libre entre les hommes libres. Elle peut se résumer en : « Faites à autrui ce que vous aimerez qu'autrui fasse pour

⁷ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, Kinshasa, 1986, P.17

⁸ MONTESQUIEU cité par REGINALDO, *op.cit*, p.100 (notre traduction).

⁹ MISTRORIGO, *op.cit*, p.13 (notre traduction).

vous » Quel bourgeois aimerait être prolétaire ? Quel ministre de l'éducation aimerait être enseignant ? La réponse est sans doute non. Ici il y a le « Kano wene ». Alors pas de justice. Bibliquement, la justice est la mise en pratique de la volonté de Dieu. Or la volonté divine est d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même. En dernière analyse, la justice se confond à la règle d'or.

En résumé : tout par l'homme, tout avec l'homme et tout pour l'homme. Quand l'homme est nié ou bafoué, il y a le droit à la résistance. Ce dernier est la preuve que la politique va avec la morale. S'il n'en était pas ainsi, les gens ne lutteraient pas pour un Etat de droit. Chez nous au zaïre, tout le monde, opposition et mouvance, parle pour le peuple, pour l'Etat de droit, sans toujours poser des actes pour et avec le peuple. D'où la conscience actuelle de refuser tout discours « distracteur ». Ceci prouve que chacun de nous veut une situation où il se retrouve. De ce fait, nos définitions n'ont rien de platonique, mais elles font voir ce qui doit être en prenant position. Chacun de nous, au Zaïre, veut être bien servi. Par qui ? Cette question nous laisse sur l'autre rive de notre deuxième partie.

2. LE CHRETIEN DANS SA FACE POLITIQUE

Le chrétien se trouve dans un monde. Il est citoyen de son pays ou d'un Etat. Il doit se faire violence pour que l'organisation politique procure la joie de vivre à tous les hommes. Le chrétien découvre sa vocation politique en étant en rapport avec la cité où il vit. Ainsi il se rendra compte qu'avec une décision politique, l'on peut soit conserver ce qu'il y a de bon dans la société, soit modifier, changer, réformer ce qu'il y a de mal¹⁰. C'est pourquoi il est de son devoir de s'incarner dans le monde pour participer activement et effectivement à la vie politique. Voilà une des façons de prendre sa croix et non l'unique sans doute.

La praxis chrétienne réclame et se réduit à l'amour du prochain. Par son amour pour ses semblables, le chrétien doit actualiser les promesses divines ; il y va de soi. Le chrétien doit transformer la polis : la cité. Comment ? En s'opposant au *statut quo* qui retarde l'avènement d'un monde meilleur ; en travaillant pour la modification des institutions présentes qui sont devenues caduques, parce que le vieil homme somnole encore en nous. Le chrétien doit montrer sa foi par des actes pour son prochain. D'où l'amour pour tous les hommes sans exception doit être son credo humain ; la volonté droite doit être son sel pour donner la saveur ou la joie de vivre ; l'action droite doit être le levain pour motiver même l'aboulique ; la méditation droite sera la source ou sa charge batterie. Toutefois pour réaliser cet idéal de transformer la société ou l'Etat, le chrétien doit avant tout répondre à l'appel de Jésus-Christ : « Convertissez-vous... » (Mt. 3,2 et 4,17). C'est en se transformant que le chrétien peut transformer l'Etat. Sa devise terrestre doit être : *vivre avec et pour les hommes pour la gloire de Dieu YAHVE*.

Réaliste, le chrétien comprendra que certains hommes travaillent pour le *statu quo*, car ils sont atteints du « *syndrome de Jonas* ». De ce fait, il sera muni de la moralité des moyens. Il ne peut pas vouloir travailler pour les hommes en supprimant les hommes. C'est pourquoi la non-violence, le dialogue et la concertation doivent être les moyens de lutte pour débloquent les institutions et pour combattre *le règne de renard et du lion* où l'astuce, la fourberie, la violence, le mensonge, l'hypocrisie (paraître pieux sans l'être, fidèle sans l'être, humain sans l'être, intègre sans l'être) sont reconnues pour vertus. Devant la persistance des

¹⁰ Cf. *Ib.*, p.48.

fils des ténèbres à déshumaniser l'Etat, il doit recourir aux armées comme l'ultime moyen, mais cela sous l'action de l'ONU. Ce dernier peut appliquer une « *ingérence humanitaire* » (car on ne peut secourir que les vivants et non les morts) pour « mettre fin à une tyrannie évidente et prolongée qui porterait gravement atteinte aux droits fondamentaux de la personne et nuirait dangereusement au bien commun d'un pays »¹¹. L'agir du chrétien doit s'inspirer de celui de Jésus. Mais ce dernier n'a jamais laissé une science politique et encore moins une théorie économique. Mais son enseignement est une lampe pour celui qui veut faire de la science politique ou de la théorie économique un instrument pour l'avènement d'un monde meilleur. C'est dans ce sens que nous comprenons son admonition aux femmes de Jérusalem : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi : pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants » (Lc 23, 28).

En d'autres termes, si tout va mal dans la société, l'on doit pleurer sur soi-même, car l'on n'a rien fait pour que la misère disparaisse. De ce fait, une nouvelle rééducation s'impose : l'éducation à la révolution intégrale.

¹¹ CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *op.cit*, p.48.

3. DE L'ÉDUCATION A LA RÉVOLUTION INTÉGRALE¹²

Révolution ne signifie pas rébellion ou révolte qui font penser à la négativité : casse, tuerie, vol, viol, vandalisme... révolution signifie conversion mentale avant tout pour pouvoir changer l'ordre par le nouvel ordre. C'est pourquoi elle est faite, comme le dit Burke, par des hommes sensibles et honnêtes. Elle a comme devise l'expression de John Locke : « *salus populi suprema lex* » L'artisan de la paix est un vrai révolutionnaire. Pensons à Mahatman GANDHI, à Martin Luther KING. Au Zaïre, Monsieur l'abbé José MPUNDU, par ses brochures essaie d'apprendre aux gens à se mettre à l'école de la révolution intégrale en leur apprenant la non-violence évangélique et ses exigences. C'est en tenant Jésus-Christ à l'esprit comme le compagnon que le chrétien peut devenir un vrai révolutionnaire et non un rebelle. Voici les différentes formes de cette éducation intégrale.

3.1. EDUCATION A LA CONSCIENCE ET A LA RAISON

Cette éducation nous invite à combattre le relâchement et le laxisme pour aiguïser notre conscience. Elle nous pousse à savoir examiner et apprécier tout discours et tout acte avec un esprit critique. Elle nous demande de justifier toute pratique sociale par rapport au bien commun. Elle nous apprend à nous libérer du fanatisme. Elle est l'éducation à la corresponsabilité.

3.2. EDUCATION A L'ORIGINALITE OU A LA SINCERITE

Cette forme d'éducation nous apprend qu'au contact avec Jésus, chacun de nous peut se rencontrer lui-même et reconnaître ce qu'il y a de meilleur en lui-même . Le cas de Zachée est plus illustratif : « Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : « Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple » (Lc 19,8).

¹² Cette partie s'inspire par-ci par-là du livre de MERCATALI, A., *La persona umana. Principi teorici e aspetti metodologici*, Roma, Ed. Antonianum, s.d. et du livre de BOFF, L., *Gesù cristo liberatore*, Roma, Città Nuova, 1976.

3.3. EDUCATION A L'ENGAGEMENT

Cette éducation nous enseigne la fuite de l'évasion et le désengagement consistant à laisser aux autres ce que l'on peut aussi faire. Elle nous défend de dire : « Habinyangarie= cela ne me concerne pas » ou « Lwabo = c'est leur problème ». Sans engagement, l'amour devient un bruit du tambour. Elle nous convainc que l'engagement est, en dernière analyse, le fait de sentir en soi-même la souffrance de l'humanité, car c'est la misère pour « Qu'as-tu fait de moi-Misère pour que je ne sois pas là ? ». Nous interpellons la Misère. Jésus dira : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se change de sa croix, et qu'il me suive » (Mt.16,24)

3.4. : EDUCATION A LA SOLITUDE

L'éducation à la solitude nous convie à faire un retour sur nous-mêmes pour méditer sur ce que nous avons vu, entendu et dit durant toute la journée. Dans la plupart des cas, l'on se rendra compte que sur dix propos tenus ou entendus, neuf sont sur la critique destructive et sur le comment on a bu, on a dansé, on a vu le film... Un seul propos, peut-être, sur le que devons-nous faire pour venir en aide à notre prochain. Solitude ne signifie pas soustraction de la société ou isolement, mais elle signifie recueillement au sens de Gabriel Marcel. Jésus se retirait souvent pour non seulement prier, mais aussi pour pouvoir réfléchir sur le choix des Apôtres : « Or il advint, en ces jours-la, qu'il s'en alla dans la montagne pour prier, il appela ses disciples et il n choisit douze, qu'il nomma Apôtres » (Lc 6,12-13).

3.5. EDUCATION AU DIALOGUE

L'éducation au dialogue nous rappelle que, souvent, nous monologuons croyant dialoguer. C'est dans le monologue inconscient que nous prêtons ou que nous transférons sur autrui de mauvaises intentions ou que nous transférons sur autrui nos propres pensées. D'où l'existence des querelles, des quiproquos, des impressions, des préjugés... Sans dialogue, il n'y a pas de communauté. Nous devons savoir écouter pour pouvoir recevoir et nous devons être prêt à parler pour donner la joie là où règne le désespoir, éclairer là où couvre l'obscurité, prêcher l'amour là où rumine la haine ; elle nous parle aussi de la tolérance. Pour faire persister le dialogue, Jésus nous parlera de la correction fraternelle : « Si ton frère vient à pécher, réprimande-le et s'il se repend, remets-lui. Et si sept fois le jour il

pêche contre toi et que sept fois il revienne à toi, en disant : « Je me repens », tu lui remettras ». (Lc.17, 3).

3.6 : EDUCATION AU BON SENS

L'éducation au bon sens nous recommande de tenir ou d'avoir une parole juste pour chaque situation, d'avoir un comportement adapté (intégration là où l'on veut vivre pour se faire accepter). Elle nous appelle à distinguer l'essentiel de l'accidentel, à voir et à situer toutes les choses à leur juste place. Jésus, ami des scribes et des pharisiens (parce qu'en les critiquant il leur cherchait du bien), avertit ouvertement ses concitoyens : « Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples en disant : « Sur la chaise de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens : faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas » (Mt.23,1-3).

3.7. EDUCATION A LA LIBERTE

L'éducation à la liberté est l'éducation à l'effort et non au libertinage ou au « Mupando italeta= dormons, reposons-nous et tout viendra de soi ». Sachons qu'est libre seul celui qui peut ce qu'il veut et qui veut ce qu'il doit. C'est par l'effort personnel que l'on peut se libérer et libérer les autres. Certains réclamaient l'indépendance croyant que la manne commencerait à tomber du ciel ; aujourd'hui encore certains réclament la démocratie sans savoir en quoi elle consiste. L'éducation à la liberté nous pousse à agir librement (sans tenir parfois compte du qu'en dira-t-on) pour le bien commun. L'homme éduqué à la liberté appelle chaque chose et chaque personne par son nom. Jésus le fait voir : « A cette heure même s'approchèrent quelques pharisiens, qui lui dirent : « pars et va-t-en d'ici, car Hérode veut te tuer ». Il leur dit : « Allez dire à ce renard : Voici que je chasse des démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé ! Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route... » (Lc.13,31-33). A cause de sa liberté, il doit continuer à annoncer la bonne nouvelle. Ainsi Hérode ne lui fait pas peur.

3.8. EDUCATION A LA COMPREHENSION DU MILIEU OU EDUCATION AU REALISME

Cette forme d'éducation nous invite à nous intéresser à notre milieu et non à vivre nostalgiquement avec le discours de « Akale...-Zamani...= Jadis... ». Nous devons connaître notre milieu, car il est ce que nous sommes. Nous devons envisager de le transformer en nous transformant. Toutefois le réalisme nous dit que la majorité de la population n'aime pas la vérité, car elle blesse selon elle, et pourtant elle guérit. Un chirurgien peut-il guérir sans opérer ? La vérité doit être dite, seulement il faut être sûr qu'il s'agit de la vérité et non de calomnie. La vérité libère et cette éducation nous rappelle que la mort ne doit pas nous faire peur. Si aujourd'hui c'est moi qui meurs, demain c'est toi qui me tues qui mourra. Par ailleurs, on ne meurt pas tout entier. Les idées constructives demeurent toujours chez l'un ou l'autre qui vous a vu ou entendu ou lu. Jésus annonçait sa passion sans pour autant renoncer à sa mission (Lc.18,31-34).

3.9.EDUCATION A LA PARCIMONIE

L'éducation à la parcimonie nous invite à savoir conférer aux choses leur valeur réelle. Rien n'est gratuit. Il faut du travail. Chacun là où il est, doit respecter le bien commun. Adieu le discours de « Ni bia l'Etat = Ceci appartient à l'Etat, donc à personne ; alors abîmons-le ». Ce propos doit disparaître. Il ne faut rien gaspiller. Conservons tout ce qui peut nous être utile demain. Il n'y a rien de trop. Jésus nous le montre : après avoir multiplié du pain , le reste fut rassemblé en douze paniers (Lc. 9,10-17).

3.10. EDUCATION A LA POSITIVITE

L'éducation à la positivité nous conseille d'apprécier les autres et de ne pas voir seulement les défauts. Souvent nous crions tout haut les défauts des autres et nous nous refusons de reconnaître aussi leurs qualités. Quand il y a l'erreur, il faut sans doute y apporter la correction dans l'amour et la miséricorde. Tout responsable doit savoir encourager aussi ses collaborateurs par de petits mots comme : courage, fais tout demain ça ira, n'oublie pas... Beaucoup de réprimandes et de blâmes atrophiaient ce qu'il y a de meilleur en l'autre. Soyons positifs. Jésus admira la foi du Centurion (Lc. 7,1-10) et confia son troupeau à Pierre qui le pria trois fois (Lc.22, 54-62)

3.11. EDUCATION À LA PRUDENCE POLITIQUE

L'éducation à la prudence politique nous interpelle : pour le gouvernement et la gestion des réalités humaines, il faut avoir des vertus politiques comme l'amour de la patrie, la solidarité, la subsidiarité et non l'amour de l'argent, l'amour du pouvoir. Jésus nous donne ce conseil : « Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant : « Voilà un homme qui a commencé de bâtir et il n'a pu achever : » (Lc. 14,28-30).

3.12. EDUCATION A L'ESPRIT DEMOCRATIQUE

L'éducation démocratique, comme le dit Andrea MERCATALI, aura lieu dans la mesure où elle réussira à persuader chaque citoyen que la fonction de l'Etat est autre que celle de commander. Elle nous inculque le souci de garantir les libertés des gens, d'avoir un esprit équilibré, de voir les qualités ou les compétences, d'avoir l'humilité de démissionner quand on rate la réalisation du bien commun, de savoir que la politique est l'affaire de tout le monde et non d'une catégorie de gens. La politique n'est pas une profession, c'est un service et l'on doit être prêt à retourner à sa profession quand on ne sait pas rendre service au niveau de la politique nationale. Cette éducation nous pousse à avoir foi en l'homme, dans la raison et dans la méthode de consultation. Cette éducation réclame aussi le pardon des offenses : 70 fois (Mt. 18,21-22)

3.13. EDUCATION A L'ECOUTE DIVINE

L'éducation à l'écouter divine nous convie à méditer la parole divine et à chercher la volonté de Dieu YAHVE. L'on doit avoir conscience qu'avec Dieu YAHVE l'on peut des exploits. Le Ps. 119 en est le résumé.

C'est après que l'on comprendra ce qu'a dit Eric WEIL : « Les révolutions voient le jour quand l'homme est mécontent de son mécontentement »¹³. C'est avec le Grand Refus

¹³ E. WEIL cité par G. GUTIERREZ MISTRORIGO, *op.cit*, p. , *op.cit*, p.241.

de Marcuse de ce qui est, de ce qu'on est, pour la réalisation de l'utopie, que la Révolution commence.

CONCLUSION

Nous voulons marquer les pas avec Carlos Eduardo MEIJA qui nous dit que « la politique... en tant que synonyme du bien commun est une obligation de tout le peuple de Dieu, hiérarchie et laïcat, et chacun de ses membres : évêques, prêtres, diacres, séminaristes, laïcs hommes et femmes, religieuses et religieux. Nous sommes tous membres de la polis, de la cité terrestre »¹⁴. Notre ami Carlos a encore raison quand il écrit : « Dans une société où l'on use et l'on abuse de Dieu et du nom de Dieu, même pour justifier l'injustifiable, il est urgent que tous les chrétiens soient suffisamment lucides pour ne pas se laisser égarer par des sophismes et des idéologies, et que chacun prenne au sérieux sa tâche de bâtisseur du Royaume de Dieu »¹⁵. Chrétien, es-tu encore chrétien ou te confonds-tu au crétin ?

De tout ce qui précède, l'on remarquera que nous avons évité la « satanocratie » qui engendre la contemplation évasive du fait que ce monde serait considéré comme le siège de Satan. Nous avons fait aussi l'effort de ne pas sombrer dans la théocratie qui enfante l'intégrisme religieux niant l'autre qui pense autrement. Nous avons également échappé à l'« anthropocratie », cette tendance qui veut construire les polis sans faire appel à une transcendance.

D'où viendra le secours du Zaïre ? Du chrétien Zaïrois avec l'aide divine (Ps.127).

¹⁴ C.E. MEIJA, *L'engagement socio-politique de l'Eglise*, dans *Renâitre* N°4 (15 mars 1992), p.12.

¹⁵ *Ib.*, p.13.

BIBLIOGRAPHIE

I. LIVRES

1. BIOT, F., *L'Évangile n'est pas neutre*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1974.
2. BOFF, L., *Gesù cristo liberatore*, Roma, Città Nuova, 1976
3. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, Ed. Saint Paul, Kinshasa, 1986
4. DUNN, J., *La storia politica di fronte al futuro*, Ed. Giangiacomo-Fltrinelli, Milano, 1983 .
5. GINALDO, M. , *Storia delle dottrine politiche*, Roma, Università Latrenense-S.Tommaso-Urbana, 1978-1979
6. GUTIERREZ, G., *Théologie de la libération. Perspectives*, Lumen Vitae, Bruxelles, 1974
7. MERCATALI, A., *La persona umana. Principi teorici e aspetti metodologici*, Roma, Ed. Antonianum, s.d
8. MESSORI, V., *Ipotesi su Gesù*, 31a edizione , Ed. SEI, Torino, 1985.
9. MARX, K., *Sulla religione*, Ed. LaNuova Italia, Firenze, s.d.
10. MISTRORIGO, *Filosofia della politica. Fondamenti e metodologia*, Roma, Città Nuova, 1989.
11. MONDIN, B., *Il problema del linguaggio teologico dalle origine ad oggi*, 2a edizione Ed. Queriniana, Brescia, 1975.
 - *Le teologie del nostro tempo*, Ed. Paoline, Alba, 1979.
 - , *Cultura, Marxismo et Cristianismo*, Ed. Massimo, Milano, 1970.
12. MOSCA,G., *Storia delle dottrine politiche*, Laterza, Bari, 1983
13. MPALA MBABULA, L. , -*Les béatitudes pour qui et pour faire ?* Ed. Mpala, Lubumbashi, 1991.
 - *Eveil de la conscience chrétienne à l'unité du peuple de Dieu*, Lubumbashi, 1992, inédit.
 - *Où est l'homme ? Essai sur l'hypocrisie ou l'escroquerie*, Ed.Mpala, Lubumbashi, 1992
 - *A propos du matérialisme dialectique et de ses*

lois, Ed. Mpala, Lubumbashi, 1992

14. MPUNDU, J., -*Démocratie*, Ed. Epiphanie, Kinshasa, 1991

-*Non-violence évangélique*, Ed. Epiphanie, Kinshasa, 1991

MULUMBATI NGASHA, - *Introduction à la science politique*, Lubumbashi,
Ed. Africa, 1977.

-*Sociologie politique*, Ed., Africa, Lubumbashi, 1998.

15. SCHILLEBECKX, Ed., *Gesù. La storia di un vivente*, 2a edizione, Ed.
Queriniana, Brescia, 1976,

16. VASSILI POPLOSSETNIK et TOYCHY YAHHOT, *Précis de matérialisme
dialectique*, Ed. du Progrès, Moscou, s.d.

II. ARTICLES

MEIJA, C.E. , *L'engagement socio-politique de l'Eglise*, dans *Renâître* N°4 (15 mars 1992),
p.12.

REDING, M., *Orientamenti generali della vita politica, economica e social in*, « *Ateismo
contemporaneo*, Vol 13, Ed. SEI, Torino, 1968.

TABLES DES MATIERES

- Hymne a la crises.....	1
- Preface	2
- Introduction.....	6
1. De la redéfinition de certains concepts de la science politique.....	7
1.1.L'Etat	8
1.2. Le pouvoir.....	9
1.3. L'Autorité.....	9
1.4. La politique.....	9
1.5. La Loi.....	10
1.6. La liberté.....	10
1.7. L'Obéissance.....	11
1.8. La Justice.....	11
II. Le chrétien dans la face politique.....	12
III. De l'éducation à la révolution	
III.1. Education à la conscience et à la sincérité.....	16
III.2. Education à la l'originalité ou à la sincérité.....	16
III.3. Education à l'engagement.....	16
III.4. Education à la solitude.....	17
III.5. Education au dialogue.....	18
III.6. Education au bon sens.....	18
III.7. Education à la liberté.....	19

III.8. Education à la compréhension du milieu ou éducation au réalisme.....	20
III.9. Education à la parcimonie.....	20
III.10. Education à la positivité.....	21
III.11. Education à la prudence politique.....	21
III.12. Education à l'esprit démocratique.....	22
III.13. Education à l'écoute divine.....	23
Conclusion	23
Références bibliographiques.....	25
Bibliographie.....	28
Table des matières.....	31

Dépôt legal N°110/003/93 1^{ère} trimestre.